

***Boxing
Paradise***

de
Stéphane Olry

Création à la MC93 de Bobigny du 28 septembre au 7 octobre 2018
avec : Hervé Falloux et Corine Miret

contact :
La Revue Eclair
Henriette Morrison
henriette.morrison@larevueclair.org / 06 27 20 36 90

Prologue

Le boxeur :

Ah, quand même.

L'ange :

C'est toujours plus long qu'on croit.

Le boxeur :

Alors, on a les résultats ?

L'ange :

On fait les dernières vérifications.

Le boxeur :

Il va falloir que j'attende encore ?

Mais ça fait une éternité que je suis ici !

L'ange :

Il faut que tu sois patient.

Respire. Ne stresse pas. Tu veux de l'eau ?

Le boxeur :

Je préférerais savoir à quoi m'en tenir.

L'ange :

Oui bien sûr. Comme les autres.

Bois un peu d'eau. C'est important de s'hydrater.

Le Boxeur :

Merci.

L'ange :

Tu veux une banane ?

Le boxeur :

Une banane ?

L'ange :

Oui, j'ai observé que souvent tu manges une banane en sortant de la salle de boxe.

Le boxeur :

Tu en as vu des choses.

L'ange :

Je suis ton ange gardien. T'observer, c'est une partie de ma mission.

Le boxeur :

Mon ange gardien.

Ça m'a fait un choc quand tu m'as annoncé ça. Moi, franchement, les anges gardiens, je n'y croyais pas.

L'ange :

On fait notre job dans l'ombre. On ne cherche pas la lumière. On est là quand il faut.

C'est bien de faire les cinq fruits et légumes. Prends donc une banane. Tu risques l'hypoglycémie.

Le boxeur :

Merci.

L'ange :

Il y a des fruits secs aussi.

Le boxeur :

Non, merci. Une banane ce sera suffisant. Il faut que je me surveille...

L'ange :

Eh oui, la ligne. Le poids. Le combat.

Le boxeur :

Voilà.

C'est étonnant cette attente. C'est toujours aussi long ?

L'ange :

Oh, oui. L'admission au paradis, c'est un service en tension. On est en sous-effectif. Un ange gardien par mortel, c'est exigeant. À peine on a fini de traiter un cas, il faut passer au suivant.

Le boxeur :

Tu connais ta prochaine mission ?

L'ange :

C'est pas décidé. Je me demande si je ne vais pas postuler pour une de tes filles. Je connais bien ta famille à présent.

Le boxeur :

C'est vrai ! Tu les as vues naître.

L'ange :

Je n'ai raté aucun des grands événements de ta vie. Je suis en poste dans ta tête depuis cinquante-cinq ans.

Le boxeur :

Les anges gardiens c'est comme les notaires, vous suivez les familles... c'est dingue que tu aies déjà suivi le dossier de mon père.

L'ange :

Eh oui. Ça crée des liens tout ça.
Ah ! Les résultats sont arrivés. Regarde !

Le boxeur :

Où ?

L'ange :

Regarde. Sur mon écran. Elles sont là : les premières images de ton paradis !

Le boxeur :

Heu... je vois mon club de boxe.

L'ange :

C'est ça : c'est le paradis qui t'est promis ! Ah, il est bien, non ? Il y a tout : les rings ! Les sacs de frappe ! Les agrès ! Ah, ils ont bien bossé à la technique ! Et la distribution : beau boulot ... Ils ont oublié personne : regarde, on voit boxer Dany, Audrey, Loubna, Veronica, Zoé, Bison... Et à la porte : le vieux qui dit que la boxe c'était mieux avant. Tiens, ils ont même mis les gamins de la boxe éducative : Marwa, et Ouidad, - ah, elle est grande maintenant celle-là ! – C'est parfait ! Ah, tu ne vas pas t'ennuyer dans ton paradis !

Le boxeur :

Mais... c'est ridicule !

L'ange :

Comment ça ridicule ? C'est exactement ce que tu as en tête. Ça je peux te le certifier. C'est ton paradis. C'est bien ce que tu voulais non ?

Le boxeur :

Pas du tout ! Un club de boxe ! Mon paradis ? Mais non ! Enfin ! Je ne boxe que depuis trois ans. La boxe c'est un loisir, ce n'est pas ma vie !

L'ange :

C'est quoi, ta vie ?

Le boxeur :

Ma vie ? Mais c'est l'écriture ! Mes filles ! Mes amours ! Mes voyages !

L'ange :

Oui, bon : ça c'est ta vie sociale. Au fond de toi, je sais ...

Le boxeur :

Mais qu'est-ce que tu sais de ce que j'ai au fond de moi ? Mon ange gardien, mais es-tu certaine d'avoir les compétences pour être mon ange gardien ?

L'ange :

Écoute. Ce n'est pas en agressant ton ange gardien que tu vas faire avancer ton dossier. Le paradis, c'est comme ça : tu obtiens exactement ce que tu voulais durant ta vie. Si tu avais voulu un jardin avec 40 vierges, tu aurais eu un jardin avec 40 vierges.

Le boxeur :

Mais là c'est un club de boxe !

L'ange :

Ne crie pas. Ça ne sert à rien de faire un scandale aux portes du paradis. Regarde l'écran : c'est bien l'image qui revient tout le temps dans ta tête. Le club de boxe. C'est comme ça. C'est têtu. Ça insiste. On a bien regardé dans ton cerveau. C'est pour ça que ça a pris du temps. On a bien cherché. Dans ta tête, tout le reste a disparu. Évaporé. Il ne reste plus que le club de boxe. Tu as subi un trauma important, c'est certain. Le club de boxe. Deux trois combats dans des gymnases. Des bouts de textes sur la boxe. Quelques souvenirs d'enfance. Et enfin les quelques minutes avant que tu ne te retrouves ici : la douche, le couloir, la porte et voilà. C'est tout.

Le boxeur :

Ma vie elle se résume à ça alors ? Et ça c'est mon paradis ?

L'ange :

Le club de boxe. Voilà. Un paradis personnalisé, conçu pour toi par nos services!

Le boxeur :

Mais c'est l'enfer !

L'ange :

Ah non, ton enfer, regarde, c'est ça.

Le boxeur :

Je vois le club de boxe.

L'ange :

Oui. Le club de boxe, mais vide. Dans ton enfer à toi, tu attends seul dans le club de boxe, durant l'éternité, des partenaires qui ne viennent jamais. Restrictions budgétaires. On utilise les mêmes équipements pour l'enfer et le paradis.

Le boxeur :

Je veux retourner sur terre.

L'ange :
Pour quoi faire?

Le boxeur :
Je veux finir mon spectacle sur la boxe.

L'ange :
Tu vois, ça ne sert à rien de discuter. Si tu retournes sur terre tu vas refaire ce que tu as déjà fait, c'est du temps perdu.
Et puis, c'est très rare les gens qui reviennent d'une EMI.

Le boxeur :
Une EMI ?

L'ange :
Une Expérience de Mort Imminente.

Le boxeur :
C'est très rare de retourner sur terre. Mais ça arrive?

L'ange :
Oui, ça arrive.

Le boxeur :
Comment fait-on ?

L'ange :
C'est toute une procédure.

Le boxeur :
C'est quoi la procédure ?

L'ange :
On repasse avec le candidat les fichiers dont on dispose pour voir s'il n'y a pas d'incohérences. On se refait le film de sa vie en quelque sorte.

Le boxeur :
Mais pour moi, tu disais qu'il ne reste presque plus rien !

L'ange :
Ah oui, toi, c'est dégradé. Tu as dû recevoir beaucoup de coups, parce dans ta tête, c'était vite vu.

Le boxeur :
Alors... Ça ira très vite, trois ans c'est rien : en un clin d'œil on aura tout revu. Ça va durer quoi, une heure ?

L'ange :

Un peu plus quand même.

Le boxeur :

Bon, une heure et demi, c'est rien. Ça fait cinquante-cinq ans qu'on vit ensemble.

Une heure et demi de plus, qu'est-ce que ça change ?

L'ange :

Ça peut changer beaucoup. Tu es sûr que tu veux tout revoir ?

Le boxeur :

Oui, qu'est-ce que je risque ?

L'ange :

Tu verras bien ! Rassieds-toi.

L'ange :

L'idée d'écrire un spectacle sur la boxe : elle s'est invitée dans ta tête comme un oiseau dans une maison. Tu es écrivain. Tu as accueilli cette idée.

C'était il y a trois ans. Camille t'avait invité à un gala de son club de boxe, dans un Magic Mirror au bord du Canal de l'Ourcq. Tu avais assisté à un combat de Sarah, la championne du club. Ensuite, tu l'avais vue marcher entre les travées. Sarah portait son bébé dans les bras. Tu avais dit à Camille : tu crois que je pourrais m'inscrire dans ton club de boxe ?

La date de ton premier entraînement de boxe, elle est inscrite sur les parois de ta boîte crânienne.

Le 23 septembre 2015.

Tu roules à vélo le long du canal Saint Martin. Le soleil est bas sur l'horizon.

Un ou deux types s'échauffent dans la salle de boxe.

Tu entres dans les vestiaires. Comme Camille t'a conseillé de le faire, tu serres la main de chacun des boxeurs.

Camille t'attend près d'un sac de frappe. Camille te tend sa vieille paire de gants.

Camille te montre comment te bander les mains. Un type avec une barbiche poivre et sel saute à la corde. Tu respires : tu n'es pas le seul vieux. Cinquante-trois ans, c'est tard pour se mettre à la boxe.

« Allez les gars, on commence ». Le coach descend l'escalier. « Trottinez ».

Tu te glisses dans la file des boxeuses et des boxeurs.

« On n'est pas dentistes au club, c'est protège-dents obligatoire » dit le coach.

Tu as des hauts-le-cœur quand tu mets et enlèves ton protège-dents dégoulinant de salive.

Tu t'excuses quand un de tes coups touche Camille.

« Ne t'excuse pas ! C'est le jeu » grogne Camille.

Tu écriras dans ton cahier tes sensations après avoir reçu un premier coup sur le nez :

« Comme si mon crâne était un crabe

Dont on extrait la chair d'entre les alvéoles.

Sensation de me noyer

à l'intérieur de moi-même.

Inondé par les larmes

La glaire et le sang. »

Pendant les assauts, à l'intérieur de toi, un vent d'orage fait battre les portes et les fenêtres. Des éclairs illuminent le paysage. Une averse finit par tout rafraîchir quand tu te retrouves sous la douche.

Le boxeur :

Je suis seul dans la pièce.
 Je me déshabille.
 Je vais prendre une douche.
 Je me lave en commençant par la tête
 C'est ainsi qu'on m'a dit de faire.
 C'est vrai que c'est plus logique.
 C'est étonnant d'avoir vécu si longtemps
 Sans jamais me poser la question :
 Pourquoi je commence toujours à me laver par les pieds ?

Avant de faire de la boxe
 Je prenais ma douche le matin.
 C'est en revenant de la boxe
 Que j'ai commencé à prendre une douche le soir.

Quand j'étais enfant
 Je prenais aussi ma douche le soir
 Avant de me mettre en pyjama.

J'avais un gros motif d'inquiétude
 Dans ma chambre d'enfant.

Je me disais :
 Et si j'arrêtais de respirer ?
 Ça me semblait incroyable de parvenir à respirer sans y penser.
 En y pensant, ça me semblait encore plus incroyable.

De crainte de m'étouffer, j'inspirais et j'expirais consciencieusement.

Je me disais :
 Si à partir de maintenant
 Il faut que je pense tout le temps à inspirer et expirer
 Ma vie va devenir très compliquée.
 La question tournait dans ma tête
 Et je finissais par m'endormir.

L'ange :

Les enfants te regardent.
Ce sont les gamins du soutien scolaire.
Tu leur as demandé de poser devant ta caméra.

Le formulaire d'inscription du club proposait aux adhérents de venir le mercredi après-midi aider les enfants de la boxe éducative à faire leurs devoirs. Tu t'es porté volontaire.

Tu es intermittent, tu as du temps. C'était aussi un prétexte pour glaner du matériel d'écriture pour ton spectacle sur la boxe.

Avec d'autres boxeuses et boxeurs bénévoles, sur la mezzanine surplombant les rings, vous aidez les jeunes à faire des maths, de la physique, des SVT.

Toi qui détestais ton instituteur et sa blouse grise en nylon, toi qui rêvais d'incendier ton collège, toi qui te rendais le ventre serré par l'angoisse derrière les murs de briques et les fenêtres grillagées du lycée, tu te retrouves prof.

Tu dis aux gamins : notre but c'est que vous ne restiez pas bloqués devant la page blanche comme un boxeur sonné qui encaisse les coups sans répondre.

Tu apportes des plaquettes de chocolat de Sao Tomé, de Madagascar, du Venezuela, d'Indonésie. Vous partagez un goûter avant que les gamins ne descendent s'entraîner.

Assis dans l'escalier de la mezzanine, tu regardes les jeunes sur le ring. Leurs personnalités fleurissent sous tes yeux. La fille avec un visage comme en gribouillis toujours en pyjama qui se mue en cours d'année en puncheuse calculatrice. Le petit joufflu qui vient parce que son père l'amène, mais qui n'aime décidément pas ça. Les deux copines qui restent une heure dans les vestiaires pour discuter. Celui qui est très appliqué. Celui qui est doué, mais ne travaille pas. Celle qui grandit de quinze centimètres en un an, arrogante et pas très courageuse. Celui qui est toujours puni, mais qui revient chaque semaine.

Après l'entraînement de boxe éducative, c'est la boxe loisir : c'est à ton tour de t'entraîner.

Le ring pour toi, c'est comme la page blanche des devoirs pour les gamins.

Le boxeur :

Enfermé dans ma cabine de douche, je me dis que
Gamin,
Je n'aurais jamais voulu entrer dans une douche collective.
Gamin,
Je n'aimais pas les clubs de sport.

Ces adultes en gabardine au bord des terrains de foot
Un sifflet à la bouche, ça me paraissait suspect.
Les vestiaires
Avec leurs bancs en béton glacé,
Leurs armoires de métal,
Ça me donnait envie de fuir.

Dans ma famille, la boxe, on trouvait ça vulgaire.
Sur le terrain de tennis de mon oncle
Face à la mer
J'échangeais des balles avec mes cousins.

Une nuit, je ne sais pas pourquoi
J'ai veillé jusqu'à quatre heures du matin.
Dans le salon de ma grand-mère,
Seul devant la télévision
J'ai regardé le Match du Siècle :
Mohammed Ali contre Foreman
A Kinshasa au Zaïre.

L'ange :

Tu es allé à Cirque Vidéo, sur le boulevard Beaumarchais. Tu as acheté une caméra. Une compétition de boxe éducative avait lieu le week-end suivant au centre sportif Max-Rousié, à la porte Pouchet. Avec des sandows, tu as chargé le sac de ta nouvelle caméra sur le porte-bagage de ton vélo. Les rues étaient couvertes de neige, tu as roulé prudemment jusqu'au gymnase. Toute l'après-midi tu as filmé les combats des enfants.

Chaque mercredi, après le soutien scolaire, tu interviewais les jeunes de la boxe éducative. Est-ce que la boxe est un sport violent pour toi ? Tu étais intrigué par ce qu'ils ressentaient comme violent. Avec ces entretiens tu ouvrais une porte fermée depuis ton enfance, celle qui donne sur les cuisines où bouillonne ta colère.

Le boxeur :

Je vois mon reflet dans la porte de douche. Il faudra que je me rase.
Je me souviens de ce garçon avec une petite moustache à la Chuck Norris. Il était arrivé en cours d'année dans notre classe de terminale au lycée de Dieppe. Il portait une chemise à carreaux.

Un matin, il s'assoit à côté de moi dans la cour de récré. Nous regardons les autres jouer au foot.
Il me dit : « Je fais de la boxe ». Il me dit ça, vite, comme on tend une carte de visite.
« Je fais de la boxe ».
Et moi : « ah ».
Il se lève. Va dans un coin de la cour.
Il passe la fin de la récré à boxer contre son ombre.

Durant toutes les récrés, avec sa chemise à carreaux et son blouson en jean sans manches, je le vois faire du shadow boxing, des pompes et du gainage. Je ne lui ai jamais demandé d'où il venait. Pourquoi ne jouait-il pas au foot comme les autres ?

Une récré, il s'assoit à côté de moi. Je pose mon livre. « J'ai des places pour le théâtre municipal. Il paraît que tu fais du théâtre. Je te les donne ». Plus tard, j'ouvre l'enveloppe. Deux billets pour *Boeing Boeing*. C'est du boulevard : je n'y vais pas.
Le lendemain, il est devant moi, avec sa moustache d'ado au poil mou : « Tu es allé au théâtre municipal ? C'était bien ? ».
Je bafouille.
Il comprend.
Il repart boxer contre son ombre.

On est trop sérieux quand on a dix-sept ans.

L'ange :

Ton projet de spectacle sur la boxe, c'était un oiseau rentré presque par hasard dans ta maison. Six mois plus tard, il est perché à demeure dans ta tête. Il vole dans ton cerveau. Au club de boxe, tu participes aux entraînements et tu rassembles des observations sur tes partenaires.

Tu imagines déjà le début de ton spectacle sur la boxe. Même ici, jusque dans les limbes, tu as toujours ton spectacle sur la boxe en tête. C'est têtue un spectacle. Même quand tout s'est effondré, tu as toujours ce spectacle sur la boxe qui gazouille sur ton balcon.

Le Boxeur :

(Il fait les gestes qu'il imagine)

Au début, dans mon spectacle sur la boxe, je serai en habit de ville.

Je commencerai par me déshabiller

J'évoquerai les vestiaires.

Comment on se serre la main entre boxeurs. En se regardant dans les yeux. Sans oublier personne.

J'enlèverai mon pantalon. J'enlèverai ma chemise.

Je serai en slip.

Je dirai que je n'aime pas les échauffements.

Mais que j'adore quand le coach dit « en place ». Tous les boxeurs et boxeuses se rassemblent face à lui dans la salle. « Sautillez ».

On entendra le martellement léger des pas des boxeurs.

J'enfilerai un tutu noir.

La boxe, c'est léger, des déplacements comme des pas de danse.

Je décrirai les boxeurs avec qui je m'entraîne. Samuel, par exemple. Originaire du Bénin. Travaille à la Poste derrière un guichet. Un mètre quatre-vingt de haut. Un mètre de large. Des bras comme mes cuisses, des jambes de taureau. Cent quinze kilos. Le Tyson du club. Son surnom, c'est Bison. Grand sourire, barbe, bonne grosse poignée de main. Et aussi, malgré son poids, des déplacements légers, subtils, minimaux, qui lui permettent d'esquiver les coups à cinq millimètres près.

Je sortirai les bandes de mon sac.

Je terminerai cette séquence en signalant que certains boxeurs m'appellent « Monsieur » et que j'aime bien ça.

Le boxeur :

Sous ma douche je regarde l'eau ruisseler sur mon corps.
 Ce corps vieilli
 Je le sens plus proche de moi,
 Moins étranger
 Que celui que j'habitais quand j'étais jeune.

Alors, mon corps était une sorte d'employé
 Que je ne prenais en considération que lorsqu'il se mettait en grève.
 On ne s'entendait pas très bien tous les deux,
 Mon corps et moi.
 Je ne l'écoutais que quand il me faisait mal.

Maintenant, avec la boxe,
 Je sens au fond de moi
 Les couloirs des os longs
 Les corridors des articulations.
 Les tendons comme des chambres à air
 Les muscles, des enveloppes de chairs.
 L'entrelacs des veines
 Et la dentelle des nerfs.
 Je me dis qu'un corps
 C'est subtilement agencé en dedans
 C'est résistant, et fragile pourtant.

À présent
 Sous l'eau qui ruisselle,
 Lui et moi
 Nous sommes deux vieux époux
 Mariés par convenance
 Et qui, l'âge venu, finissent par s'apprécier.

L'ange :

Il y a trois ans, ton entraînement du lundi, ça te semblait suffisant.

Un mercredi, alors que tu t'apprêtais à repartir après le soutien scolaire, un de tes partenaires de boxe qui sortait des vestiaires t'a arrêté : « Tu repars ? Mais l'entraînement commence dans cinq minutes. »
Le mercredi suivant, tu es resté.

Quand tes amis te demandaient pourquoi tu passais autant de soirées à t'entraîner, tu blaguais : ouais, c'est mon côté Actors' Studio.

Tu commençais déjà à te demander si tu continuerais à boxer après avoir joué ton spectacle sur la boxe.

Feras-tu comme Zoé ? Elle était venue au club pour découvrir la boxe, mais aussi parce qu'elle débutait l'écriture d'une thèse de sociologie sur les groupes d'hommes dans la rue. Le club, ça lui semblait une bonne carte de visite pour se faire admettre dans les bandes qui se rassemblent au pied des immeubles. Elle animait assidûment le soutien scolaire, et tu voyais bien qu'elle en profitait pour établir ses premiers contacts.

Et puis, elle a décidé d'abandonner sa thèse. Elle trouvait trop douloureux de passer des années avec des gens pour ensuite leur tourner le dos et écrire à leur sujet, comme s'ils étaient des abstractions pour jeu universitaire. Elle a trouvé un boulot d'assistante sociale dans une municipalité, et ne s'est pas réinscrite à la boxe.

Oui, l'écriture c'est une trahison.

Tu te demandais combien d'années tu pourrais continuer à boxer.

Au club, un vétéran, avec une tête de Belmondo, s'entraînait souvent avec un autre ancien. Ils s'entraînaient à boxer au ralenti. Un jour il t'a décomposé un direct en décrivant un par un tous les muscles qui entrent successivement en action, depuis les orteils jusqu'aux phalanges.

Malgré tes deux entraînements par semaine, tu ne progressais pas très vite.

À défaut de te reconnaître du talent, tu sentais que dans le club, on te concédait de la ténacité.

C'est une vertu appréciée par les boxeurs.

Le boxeur :

À un moment, durant mon spectacle sur la boxe, on entendra le son enregistré dans un gymnase durant un combat. On verra en vidéo les spectateurs encourager leur champion : « Vas-y ! Le laisse pas avancer ! C'est dans la tête ! Tue-le ! Massacre-le ! »

J'avouerai aux spectateurs mon trouble face aux combats. Regarder deux hommes se frapper au visage, chercher le K.O., je dirai : c'est beau et dégoûtant.

C'est honteux de trouver du plaisir à ça. Le son des coups sur les visages, c'est terrible... Je sens les impacts dans ma tête, je pense aux séquelles : pommettes éclatées, nez cassés, neurones dispersés, cervicales déplacées. J'ai mal pour les combattants.

Mais aussi, boxeuses et boxeurs, quand ils tombent leur peignoir, quand ils écartent les bras, quand l'arbitre palpe leur corps, étend de la vaseline sur leur visage, ils sont transfigurés.

Quand j'étais ado, je prenais le thé avec ma grand-mère, dans son jardin, et tout en discutant paisiblement avec elle, je m'imaginai saisir une chaise et lui abattre sur la nuque. L'irruption de ces pulsions dans mon cerveau me semblait être un inquiétant symptôme de dérangement. Plus tard, j'ai commencé à montrer ce genre de fantasmes dans mes spectacles. Les gens aimaient bien, je me suis senti moins seul.

La nuit, sur YouTube, je regarde des compilations des plus beaux K.O. C'est un peu comme regarder un porno. « L'ineffable joie de la destruction », j'ai griffonné comme tête de chapitre dans mon cahier. Toute cette activité, cette puissance, cette agilité d'un boxeur, soudain annihilées par un seul geste, un coup, un seul coup, un seul coup bien placé, et le type, pantelant dans les cordes... Comme une petite mort.

L'autre jour, au gymnase Japy, un boxeur a été mis KO. Tout le gymnase a gueulé « Ouais ! ». Moi aussi, j'ai gueulé « Ouais ! ». Mais, en regardant le type groggy, peiner à se relever, je me ne me sentais pas bien.

J'étais complice de son anéantissement. Avec les spectateurs du gymnase Japy, j'avais tenu les cordes du ring.

Quand j'aurai dit ça, je commencerai à boxer contre mon ombre.

Le boxeur :

C'est souvent sous la douche
Que j'ai des pensées mauvaises.
Sous l'eau qui coule
Enfermé dans la cabine de la salle de bain
Je ressasse mes ressentiments :
Le directeur de théâtre
Qui ne m'a pas répondu au téléphone
La comédienne
Qui m'a regardé de haut
La phrase fielleuse d'un journaliste
Que je ne digère pas.
Je remâche ma rancœur sous ma douche.

Mes passions tristes
S'évacuent par l'exutoire du bac de douche.

L'ange :

Des fois, tu reçois un coup sur la mâchoire. Tu manges de la purée durant une semaine. Ça te fait rigoler.

En sortant du club avec Camille, vous marchez ensemble, vos vélos à la main, vers Quatre Chemins. Vous êtes un peu sonnés et ça vous fait rigoler.

Tu perds tes mots parfois. Il y a des mots éparpillés un peu partout dans ta tête, et ce n'est pas juste parce que tu vieillis.

Un jour durant l'entraînement, un ancien boxeur, un poids lourd, a fait irruption. Il s'est frappé le front contre les quatre pneus de camions pendus au plafond en hurlant. Ça a duré dix minutes, puis il est reparti. Tout le monde avait continué l'entraînement comme si de rien n'était. Il revient régulièrement. Il se saisit d'un sac, d'un agrès, il frappe dix minutes comme un sourd, en criant, et il repart. Lui, c'est sûr, il a perdu trop de neurones.

C'est pour ça que le coach vous dit : « Esquivez. Ne vous jetez pas. Rentrez le menton, montez la garde, bougez. »

Le coach, il le dit même aux jeunes : « Esquivez. À chaque coup sur la tête, vous perdez des neurones. Vous vous faites des micro lésions dans le cerveau. Esquivez ».

Le boxeur :

Dans mon spectacle sur la boxe, j'évoquerai mes partenaires au club. Après l'entraînement, dans les vestiaires, les boxeurs commentent entre eux combien le cours a été dur. Souvent, ils se racontent ce qu'ils vont manger. Parfois, ils discutent un peu de foot. Et chacun repart de son côté. À la boxe, on ne va pas boire des coups jusqu'à pas d'heure comme on faisait avec mes copains et copines du Tai-chi.

Ce sont des solitaires les boxeurs.

Le plus que je sais d'eux, je l'ai appris dans le silence, en boxant avec eux. C'est une conversation intense. On ne se quitte pas des yeux. C'est rare de prendre quelqu'un autant en considération, à part durant l'amour.

Le reste, je l'ai appris en attendant le début de l'entraînement, en discutant au pied de l'escalier.

Dans mon spectacle sur la boxe, je dirai les noms de ces boxeurs et de ces boxeuses.

Camille et puis Bison, bien sûr.

Idrissa. Un Gambien. Parle anglais. L'OFPRA lui a refusé son statut de réfugié. Il passe ses journées à courir dans les parcs et jardins de Seine-Saint-Denis. Pendant l'entraînement, sautille sans interruption deux heures durant. Comme les springboks, ces antilopes du Cap. Pourquoi ? Pour faire peur aux lions ? Pour leur signifier : ce n'est pas la peine, tu vas te fatiguer pour rien, je serai trop rapide pour toi, va voir ailleurs. Quand je suis épuisé par un exercice, je regarde Idrissa. Il me sourit et m'encourage.

Audrey. Une coupe de petit garçon qui sort de chez le coiffeur pour sa communion. Des tatouages aux bras. Comme elle dit : pas garçon manqué, fille réussie. Une boxe élégante et précise. Deux ans de prison et à présent institutrice. Quand elle a vu mes notes dans mon cahier, elle a commenté : oh, tu as une vilaine écriture. Court dans la neige en Laponie durant ses vacances. Mélange d'assurance, de force et d'une timidité qu'elle ne se fatigue pas à cacher.

Dany. À soixante neuf ans, après trente ans de triathlon, il s'est mis à la boxe. Il me dit : « Pour avoir le sentiment d'exister, il faut que je sois physiquement épuisé. Là enfin, j'éprouve les limites de mon corps. Je sens où je commence et où je finis ». D'abord, inscrit en boxe loisir. Puis, a demandé des cours particuliers au coach. Ensuite a commencé à se rendre aux entraînements de boxe amateur. Ça lui occupait cinq soirs par semaine. Maintenant, il va aussi dans un autre club le week-end. Le coach me fait remarquer : « tu as vu les photos de Dany, quand il avait soixante ans et faisait du triathlon ? Un corps d'athlète ! Dany, je le respecte, sérieux,

je le respecte ». Et quand Dany part en vacances au Cap d'Agde, le coach passe un coup de fil à un collègue pour que Dany puisse s'entraîner dans un club sur le port de Sète.

Et Veronica. Des yeux bridés. Une tête d'asiatique. Mais parle espagnol et vient de l'Équateur. Elle tresse ses cheveux dans une longue natte qu'elle rassemble au dessus de sa tête. Elle dit : « En Équateur, on n'écoute pas les enfants. En Equateur, si tu n'as pas de bonnes notes, tes parents, ils te battent. Mon mari, c'était un chien dans sa tête. Je lui ai dit : tu me frappes plus. Tu m'écoutes. Je pars. Moi, maintenant, je suis en France avec mes enfants, j'ai fait venir mes parents, et je laisse plus personne me dire « tais-toi ». Je fais les ménages. Une fois le patron, il a voulu me parler comme à sa femme, je lui ai dit : je suis pas ta femme, tu me parles bien. »

Après Noël, Veronica n'est pas revenue au club.

Dans le club, les gens vont, viennent, sont tout le temps là, et puis soudain, disparaissent.

Par exemple, le gros père de 120 kg qui venait avec sa sœur toute fluette. Il disait de certains : « Ah, lui, c'est un touriste. Il vient de temps en temps. ». Eh bien, il a disparu du jour au lendemain, comme sa sœur.

J'aimerais bien savoir où est passée Veronica, et aussi Ali Mohammed, le réfugié afghan qui ne voulait jamais porter de casque ni mettre de protège-dents.

L'ange :

C'est un grand jour dans ta vie.

On est en juin. C'est la fin de la saison.

La scène se passe sur la mezzanine, au-dessus des deux rings.

Le coach est assis à sa table. Il écrit dans son cahier. Il prépare le programme de l'entraînement de boxe.

Sans lever les yeux de son cahier, il te dit :

« Tu sais, chaque année, on organise des combats interclubs avec les gars et les filles de la boxe-loisir. On leur trouve des adversaires dans d'autres clubs. Même niveau. Même poids. Même âge. Il y a une catégorie vétérans.

Tu voudrais y participer l'année prochaine ? »

Il te regarde :

« Penses-y et dis-moi »

Tu blêmis, tu bafouilles.

Le coach se replonge dans son cahier.

Dans les vestiaires, Camille te raconte.

« Les combats interclubs, c'est super bien organisé.

Ça se passe au club. Ils installent des gradins, des fumigènes, des lumières.

Un DJ est à la sono.

Un présentateur annonce les combattants.

Il y a un arbitre, des juges, une fille au gong.

C'est Sarah elle-même qui remet une ceinture au vainqueur.

C'est le grand jeu. On voit combattre les copains avec qui on s'entraîne toute l'année.

C'est super. »

Camille te dit aussi :

« J'ai vu un combat entre deux vieux. Ça allait à zéro à l'heure. Je les ai trouvés pathétiques. »

Le boxeur :

Je regarde l'eau sale s'évacuer par la bonde de la douche.

Je me souviens des cravates de mon père.
Je les ai jetées dans la Seine depuis le Pont-Neuf
Le jour de la naissance de ma première fille.

Il fallait que je m'en débarrasse
De ces cravates des années soixante-dix
Trop larges, trop colorées
Vingt-cinq ans après la mort
De celui dont elles enserraient le cou.

Mon père portait les cheveux mi-longs.
Un jour, il est revenu de chez le coiffeur
Avec les cheveux coupés ras.
Il ne nous avait rien dit sur sa maladie
Qui lui dévorait le ventre.

Je lui en veux
A mon père
De nous avoir abandonnés.
Je lui en veux d'être mort
En me laissant si jeune
Avec mon frère et ma mère.
Je lui en veux
D'avoir perdu son combat.

Moi, mon combat,
Je ne veux pas le perdre.
Je veux être prêt.
Avoir toutes les chances de mon côté.

II

16

L'ange :

La deuxième année, tu reprends l'entraînement. Tu as ton combat en ligne de mire. Tu dis à Camille : « Que je gagne ou que je perde, de toute façon, ça fera une bonne fin pour mon spectacle sur la boxe sur la boxe. »

N'empêche : depuis que tu sais que tu vas combattre, tu t'entraînes avec acharnement.

Durant l'entraînement, dans le miroir de la salle de boxe, tu observes du coin de l'œil ton corps se battre contre son ombre. Tu cherches le geste juste. Le mouvement le plus économe. Celui qui te permettra de tenir trois rounds sans paraître pathétique.

Tu vas à la limite de tes capacités. Tu flirtes avec le point exact où tu abandonnes. Tu tentes alors de grignoter dans l'exercice suivant quelques secondes sur la souffrance.

Camille trouve trop durs les entraînements des amateurs. Une fois, Camille y est allé et a vomi de fatigue. Les assauts sont pugnaces. Les coups sont forts. Les coachs sans pitié. Toi qui étais prêt à avaler un tube de barbituriques pour ne pas faire ton service militaire, tu te retrouves aux pieds d'entraîneurs qui déambulent, un bâton à la main, et fustigent ceux qui tirent au flanc durant les pompes et le gainage.

Ton coach te complimente rarement. Quand un soir, il te dit : « Tu as bien travaillé aujourd'hui », tu te sens regonflé à bloc un mois durant.

Tu te souviens des décalcomanies que ton instituteur te donnait pour te récompenser quand tu avais de bonnes notes ? Il te faisait monter sur son estrade. Découpait une image de papillon ou de petit chat. Tu avais transféré toutes ces images sur la porte entre ta chambre et celle de tes parents.

Durant certains entraînements, mais c'est rare, tu te sens libéré de ton corps. Les mouvements viennent sans peine. La sensation même d'effort semble abolie. Tes coups partent plus vite que ta pensée. Du coup (tu as noté dans ton cahier combien cette expression « du coup » était aussi fréquente qu'étrange), du coup, ton partenaire ne voit pas le coup venir.

Un an auparavant, Camille te regardait tenter des uppercuts avec l'air affligé d'un médecin devant un malade incurable.

Un jour, ton coach te dit « Camille a de longs bras. Il faut que tu l'obliges à se pencher ».

Tu envoies des séries de directs au foie. À force d'insister, Camille finit par se pencher. Tu vois l'ouverture, et bing ! Tu remontes avec un uppercut au menton.

Tu recules d'un pas et surprends le regard étonné, presque peiné, de Camille, ses grands yeux embués de larmes. Camille ne s'attendait pas à ça de ta part. Tu as exulté pendant une semaine, le jour où tu as placé ton premier uppercut à Camille !

À force de t'entraîner, tu te fais une tendinite au bras gauche.

Quand tu tends le bras, tu sens comme si un mauvais génie tentait de t'enfoncer une branche d'arbre mal coupée entre les muscles.

Tu glaces. Tu vas à la piscine – tu détestes la piscine. Tu te rends trois fois par semaine chez un kiné et tu reprends l'entraînement avec juste trois mois d'interruption.

L'ange :

Quand on te demande : comment c'est la boxe ? Tu réponds : c'est fatigant.

Une fois pendant l'entraînement, ton coach t'a surpris reprenant ta respiration, affalé sur un tabouret. Il t'a dit : « Respecte ton coach. Fais preuve de dignité. Relève-toi. Entraîne-toi à cacher ta fatigue. Ne montre jamais que tu es atteint. Au début de chaque round, sois le premier à te lever. Impressionne ton adversaire. Fais le mytho. Sautille. Bouge les bras.

Tu es fatigué quand tu ne t'entraînes pas assez régulièrement.

Plus tu t'entraîneras, moins tu seras fatigué.

L'entraînement, c'est une saine fatigue.

Ton corps doit s'habituer à l'effort.

Si tu ne t'entraînes pas régulièrement, ton corps reprend son rythme pépère entre chaque séance, il doit se réadapter, c'est un trauma, c'est deux fois plus fatigant.

Certains boxeurs, même à Noël, même au nouvel an, ils viennent s'entraîner.

Ne dis pas : ils n'ont que ça à faire.

Imite-les. Le club, il est ouvert tous les jours.

Si tu veux combattre

Faut charbonner.

Faut t'arracher les dents.

Faut faire de la souffrance ta compagne.

L'entraînement, ce sera toujours plus facile que le combat.

Regarde les filles.

Les filles elles sont fières.

Les filles, c'est les premières à l'entraînement. Elles savent qu'elles doivent s'entraîner plus dur que les hommes.

Pourquoi ?

Parce que face à elles, elles auront d'autres filles. Et que sur le ring, les filles elles ne lâchent jamais l'affaire. »

Moi, ton ange gardien, je dis ça je dis rien : ta part féminine, tu l'as trouvée dans la boxe.

L'ange :

Le coach ne se cache pas de préférer entraîner les filles. Il dit « les filles c'est des reines. Les garçons... » Il laisse la phrase en suspens.

Il y a des filles qui viennent de province pour s'entraîner avec lui. Certaines font deux cent kilomètres après une journée de travail pour rejoindre l'entraînement.

Loubna travaillait comme serveuse en Belgique. Elle a économisé trois ans pour s'offrir une année sabbatique. Elle consacre cette année à s'entraîner avec le coach. Elle ne fait que ça. Elle ne connaît personne à Paris. Ses seules sorties, c'est avec le club, le week-end, pour suivre les compétitions des gamins. Au début, ça t'étonnait de voir cette jeune femme seule, au milieu des gamins et des ados dans les gradins.

Tu sais bien que si le coach t'a fait cette proposition de combat, c'est parce qu'il sentait que tu avais envie d'aller au bout de l'histoire. Toi, tu sais que si tu t'imposes cette épreuve, c'est pour pouvoir raconter une histoire.

Tu espères que tu seras à la hauteur de ton combat.

Tu espères que tu ne vas pas ridiculiser le club, en te défilant au dernier moment, comme certains des jeunes qui oublient de se réveiller le jour de leur combat. Ou en fuyant les coups de ton adversaire comme un pleutre. Ou pire, en étant incapable de montrer non pas ce que le coach appelle de « la belle boxe », mais au moins « de la boxe décente ».

L'ange :

Tu t'entraînes tous les jours. Tu te dis « Un moment de vérité. En montant sur le ring, je vais connaître un moment de vérité ». Tu cours aux Buttes Chaumont. Avant la boxe, déjà, tu courais tes trois tours de parc les samedis et dimanches. Dans ton cahier, tu notes depuis toujours tes chronos. Avec la cinquantaine, tu étais devenu plus lent, tu étais monté à quarante minutes pour trois tours des Buttes Chaumont. Cet hiver, tu as renversé la tendance. Tu descends vers les trente-cinq. Il s'agira d'être en jambes pour le grand jour. Parvenir à tenir la distance. Trois fois trois minutes, ça peut être interminable. Il s'agit d'avoir un bon cardio. Tu t'es acheté un podomètre. Tu mesures tes temps intermédiaires. Le nombre de foulées. Ton rythme cardiaque. Toi qui te voulais sans Dieu ni maître, tu t'es trouvé un chronomètre et un podomètre pour gouverner ta vie. Ton coach t'a inscrit dans la catégorie des poids moyens. Moins de 75 kg donc. Tu dois perdre 5 kg. Ce n'est pas la mer à boire, mais beaucoup à éliminer quand même. Parce que ce que tu perds en graisse, tu le gagnes en muscles profonds, les muscles les plus lourds. Tu ne veux pas monter sur le ring comme un petit quinquas avec son petit bedon moulé dans son maillot. Tu as commencé par te peser chaque semaine. Puis dans les vestiaires, à la fin de chaque entraînement. Les autres boxeurs te demandent : il te reste combien à perdre ? Tu te pèses tous les jours. Tu déjeunes, tu te pèses. Tu pisses, tu te pèses. Tu vas à la selle, tu te pèses. Bref, tu prépares ton combat, tu ne fais plus que ça. Pourquoi ? Tout ça pour ne pas être ridicule durant trois fois trois minutes, dans un gala auquel personne que tu connais n'aurait l'idée d'aller ? En courant dans les allées des Buttes Chaumont, tu te répètes « un combat, c'est un moment de vérité, je vais connaître un moment de vérité ». Mais, la vérité tu la connais déjà, non ? Au fond de toi, tu sais ce que tu as dans les tripes, non ?

L'ange :

Tu cours aux Buttes Chaumont.

Tu t'imagines être interviewé par une journaliste d'un grand magazine féminin américain à la terrasse de Rosa Bonheur. Tu te la figures, assise face à toi, elle boit un thé détox, elle porte un énorme collier, de grosses lunettes d'écaille.

Elle ouvre son cahier et t'avoue sa curiosité :

- « Pourquoi vous avez eu envie de faire de la boxe ? »
- « Pour me défendre dans la rue. »
- « Ah... ? C'est un quartier, heu, sensible où vous êtes en résidence ? »
- « Pour sûr, venez à Quatre Chemins, vous verrez. »
- « Vraiment ? »
- « Si vous marchez avec moi, vous ne risquerez rien, car je suis notoirement connu comme un boxeur du club. »
- « Ah, oui ? »
- « Mais si vous venez seule, vous serez harcelée. »
- « Vous trouvez que les femmes ne sont pas en sécurité dans le, euh, 9.3. ? »
- « C'est la jungle là-bas. Il faut être en garde chaque seconde. Faut apprendre à vous défendre. Venez faire de la boxe avec moi, après vous pourrez faire des interviews jusque dans le Bronx »
- « Oh moi, je ne pourrai jamais frapper quelqu'un au visage ! »
- « Vous n'avez jamais eu envie de taper quelqu'un ? »
- « Oh grand dieu non ! »
- « Votre chef de service ? »
- « Oui, mais c'est un fantasme ! En fait, je déteste la violence. »
- « C'est le premier pas qui compte. »
- « Vous avez pris goût au sang ? »
- « Je suis devenu un prédateur. Je me promène dans la rue et je me dis : celui là je pourrais lui coller une bonne patate. Le type qui me klaxonne quand je suis à vélo. Le voyageur qui s'assoit avec un walk-man qui fait tchic tchic durant tout le voyage. Le boulanger qui me prend mon billet de banque trop brutalement des mains. Tous, je pourrais les laisser en sang à mes pieds. »
- « Mais vous ne le faites pas ? »
- « À la boxe on apprend à se contrôler. »
- « Ah oui bien sûr. Ça fait quoi de recevoir un coup sur le nez ? »
- « C'est spongieux. »
- « Spoon giou ? »
- « Ouais. Comme une éponge. Je l'ai écrit dans mon blog : « comme si la tête était un crabe dont on vide les alvéoles. Sensation de me noyer dans le sang, la glaire et les larmes » »
- « Oh terrific ! »
- « Le plus difficile, c'est de garder la tête froide. De rester lucide durant tout le round. De produire de la belle boxe. »

- « Le noble art ! Oh le noble art ! Apprenez-moi la boxe ! Moi aussi je veux me promener dans la foule comme un requin parmi les bancs de poissons ! Emmenez-moi à Quatre Chemins ! »

- « Viens bébé ! Quittons ce jardin de bobos ! »

- « Oh yeah ! Allons éclater la gueule aux djihadistes, aux marchands de sommeil, aux trafiquants de drogues et à la racaille ! »

La journaliste se pâme dans tes bras.

Tu continues à courir comme dans un rêve dans les allées des Buttes Chaumont. En chemin, tu croises ton instituteur, avec sa blouse grise en nylon, planqué dans un fourré. Tu sautes en poussant le cri qui tue, et d'un coup de pied fulgurant écrase les testicules du pédagogue. Et tu continues de courir sans effort sur les sentiers de la gloire, porté par les endorphines produites à doses massives par ton entraînement intensif.

Le boxeur :

Ça ne s'est pas passé comme je l'imaginai.
Comme un boxeur
Je me suis préparé pendant des semaines
Comme pour un boxeur
Est arrivé le jour dit.

J'ai suivi le protocole.

J'étais seul dans la pièce.
Je me suis déshabillé.
Je suis allé prendre une douche.
Je me suis lavé en commençant par le haut.
Je me suis lavé deux fois.
J'ai suivi le protocole.
J'ai sorti la tenue stérile de son emballage
Posé sur la chaise.

Je l'ai revêtue.
Elle est blanche et verte.
Le vert
C'est la couleur de l'équipe de Saint-Étienne.
C'est la couleur des tables de jeu
De l'incertitude, de l'amour.

J'ai attendu.

J'ai attendu qu'on vienne me chercher
Pour m'emmener au bloc opératoire.

Le boxeur :

Le 10 septembre
 Quand le médecin a prononcé les mots
 « Carcinome hépatocellulaire »
 J'ai senti mes muscles se glacer
 Autour de ma colonne vertébrale.
 Ce n'était pas comme un coup de poing.
 Là, l'onde de choc
 S'est enfoncée jusqu'à la plante de mes pieds
 Et au-dessous encore.
 Cancer du foie
 M'a confirmé le médecin
 En français.

Ablation partielle du foie, le 10 octobre
 A écrit le docteur sur un papier.
 Je suis rentré chez moi
 Mon papier dans ma poche.

Je me retrouve dans mon salon
 Mon papier à la main.
 Face à la cheminée
 Devant le miroir
 Je vois mon reflet.
 Je sens mes genoux trembler.

Je vois mille étoiles.
 Je suis sidéré.
 Les étoiles se rassemblent.
 Elles forment une masse blanche,
 Un panorama livide
 Très pauvre
 Mais qui prouve que je suis encore conscient.
 De cet embryon de conscience
 Nait un tremblement.
 Je ne tremble pas de peur.
 Je ne tremble pas de colère.
 C'est la sensation physique
 Qui succède aux étoiles.
 Les étoiles c'était dehors
 Le tremblement c'est dedans.
 Le tremblement a le goût de la rouille.

Je suis tombé dans les pommes.

Pas longtemps.

Quand je me suis relevé
J'avais mal à la mâchoire
J'ai dû heurter
Le manteau de la cheminée
En tombant sur le parquet.

Le boxeur :

Quelques jours plus tard
Je me suis allongé
Sous un marronnier
Aux Buttes Chaumont.
Il faisait tiède.

C'est l'automne.
Le vent sentait l'humus
Et les feuilles pourries.

J'ai regardé le ciel
Au travers des ramures.
Le vent faisait tomber les marrons.
Leurs bogues hirsutes
Roulaient sur la pelouse.

Je me suis dit
Je vais rester immobile.
Je vais compter jusqu'à cent.
Si à cent,
Aucun marron ne m'est tombé dessus
Alors je m'en sortirai.

Le boxeur :

Allongé sur mon divan
 Je regarde la pluie tomber.
 Les jours passent.

L'idée de spectacle sur la boxe
 Elle dort, le bec dans son aile.
 Cachée dans une anfractuosité du mur.

Je me fais opérer vendredi
 Aujourd'hui c'est mardi
 Des mardis il y en a eu
 Deux mille huit cent soixante huit
 Depuis ma naissance.

Pleure, tu pisseras moins
 Disait mon instituteur.
 Mais je ne pleure pas.
 Je trouve passionnant
 Le trajet de la pluie sur la vitre.

Je regarde avec attention bien d'autres choses encore :
 Les feuilles agitées du bouleau
 Sur le balcon
 Comme si leur assemblée
 Invectivait le vent.

Il est 16h30. Dans 15 minutes, mes filles vont revenir de l' cole.

J'ai pris le temps de mettre mes affaires en ordre
 Entre autres de rédiger un testament, donc.

Le temps passe très vite
 Et très lentement.
 Je me serre dans chaque seconde
 Comme je me lovais
 Gamin, dans mon lit
 Le matin, pour garder la chaleur
 Et les rêves aussi.

Je me souviens de toutes les fois où j'ai pleuré.
 Ce n'était jamais parce qu'un poing m'avait frappé.
 Ceux qui m'ont fait pleurer ont toujours agi à distance.
 Par un courrier m'annonçant un refus d'ouverture de droit-chômage.
 Par un mail de l'avocat de ma femme,

Lors de notre procédure de divorce,
Recensant les témoignages de parents d'élèves
Prétendant que je ne m'occupais pas de mes filles.
Par une main invisible,
Celle de l'agent EDF
Coupant le courant dans notre maison,
Sans prévenir, depuis la rue,
Obligant ensuite ma mère à quémander
Dans leurs bureaux un rééchelonnement de sa facture.

Oui, la vraie violence, elle se fait toujours à distance,
Loin de tout risque de riposte,
Bien au-delà de la longueur de mon bras.

Mon adversaire
Je le connais, à présent.
Il est en dedans.

Le boxeur :

J'ai fait un dernier entraînement au club.
Je suis parti sans dire que je ne reviendrai pas.

J'avais demandé au médecin :

- « Vous croyez que je pourrai reprendre la boxe après l'opération ? »
- « Je ne pense pas. Vous resterez fragile, vous savez. »

Un soir de juin, j'ai surpris Loubna en train de pleurer seule dans les toilettes du club. Elle avait épuisé ses économies et devait repartir en Belgique. « Peut-être je vais faire une formation de prof d'EPS », m'a-t-elle dit. « Peut-être je reviendrai un jour en juillet pour l'Assemblée Générale du club et le barbecue ».

« Ah, oui, ça me fera plaisir de te revoir », lui ai-je répondu.

J'étais étonné que personne dans le club n'ait prévu une fête, un verre, quelque chose, pour le départ de Loubna.

C'est comme ça la boxe. Le club est ouvert tous les jours. Les gens viennent, disparaissent, reviennent. Quand ils reviennent, ils sont accueillis comme s'ils n'étaient jamais partis.

C'est un feu qui brûle, peu importe qui il consume.

Le boxeur :

Allongé, attaché sur la table d'opération, tandis que par le cathéter s'écoulent les anesthésiants, sédatifs et autres substances jusque dans mes artères, je me souviens de cet écorché exposé dans une crypte à Naples. Ne demeurait plus de son corps que le réseau sanguin, comme une toile d'araignée en forme de corps humain.

La chimie qui s'écoule dans mes veines m'isole du monde extérieur. Je sombre en moi-même, enfermé dans mon corps.

Audrey m'a dit un jour, avant un entraînement. « Les violences ont toujours lieu dans des lieux clos ». Elle pensait à la maison d'arrêt de Versailles, au mitard de la prison de Fresnes, à la famille peut-être aussi.

Moi, je pensais à la salle de classe, où notre instituteur décrochait un gant Mapa de la porte fermée de la salle, le chaussait, et fessait un enfant puni, allongé sur son bureau, culotte baissée, devant ses camarades. Moi, si j'étais bon élève, ce n'était pas par amour des études.

Le coach me disait : quand tu as passé les cordes du ring, tu te retrouves enfermé à demi-nu dans un carré de six mètres sur six, face à un type dont le but avoué est d'attenter à ton intégrité physique.

- Oui, mais on peut se défendre sur un ring. Là, entravé sur la table d'opération, je ne peux pas me défendre.

Un type va m'ouvrir le ventre, et je ne pourrai pas me défendre, pire, je suis obligé d'être d'accord avec lui, comme j'étais bien obligé d'être d'accord avec les adultes, tous convaincus que si notre maître était sévère, c'était pour notre bien.

Donc, me voilà enfermé à l'intérieur de moi-même, en tête-à-tête avec mon pire adversaire, celui qui prolifère et me dévore.

Epilogue

Le boxeur :

Quand je suis allé la première fois
Au gala de boxe dans le Magic Mirror
Au bord du canal de l'Ourcq
Avant chaque round
J'entendais le speaker annoncer
« Soigneurs d'Or ! ».

J'ai demandé à Camille qui étaient ces « Soigneurs d'Or »
Camille m'a répondu : ils disent
« Soigneurs dehors ! »
Pour que les coaches et leurs assistants sortent du ring !

L'ange :

Là, tu es avec tes soigneurs
Dans ton bloc opératoire.
Le combat va commencer.

Le boxeur :

Je voulais me battre contre un autre
Pas contre moi-même !
J'ai beau tourner la question dans tous les sens
Une tumeur
C'est une partie de moi.

L'ange :

Non.
Ça c'est des conneries.
Une tumeur c'est une cochonnerie
C'est tout.
Rien à voir avec toi.

Le boxeur :

Dans les limbes
Vous devez bien
Avoir un pouvoir
Sur cette cochonnerie.

L'ange :

Oui, dans les limbes
On a tous les pouvoirs.
Et on est injuste.

Le boxeur :

Tu dis ça tranquillement.

L'ange :

Ben oui.

La vie est injuste.

Demande aux boxeurs :

Ils ont tous un combat qu'ils se sont fait voler.

Le boxeur :

Tu dis que tu m'accompagnes

Depuis ma naissance.

L'ange :

J'habite à l'intérieur de toi, oui.

Le boxeur :

Comme la tumeur.

L'ange :

Oui...

Le Boxeur :

Et tu t'es occupé de mon père, avant moi ?

L'ange :

Oui. Je te l'ai dit.

Le boxeur :

Et tu penses poursuivre ta mission avec mes filles ?

L'ange :

Pourquoi pas ?

Le boxeur :

Tu es une belle saloperie.

L'ange :

Eh bien...

Le boxeur :

C'est bien comme ça que tu t'es qualifié.

L'ange :

Cochonnerie.

J'ai dit :

Le cancer c'est une cochonnerie.

Oui, je suis injuste,

Je dévore sans pitié ceux qui me nourrissent.

Le boxeur :

Donc, c'est contre toi
Que je dois me battre ?

L'ange :

Bien sûr.
Tu ne prenais pas au sérieux mes salades sur le paradis et l'enfer quand même ?
Est-ce que j'ai une tête d'ange gardien ?

Le boxeur :

Ça me semblait moins inquiétant que la vérité. Vivre avec un cancer, c'est...

L'ange :

Bien sûr. Personne n'a envie de vivre avec moi.
Il faudrait être fou pour avoir envie de ça.
Alors qu'un ange, c'est aimable, c'est mignon, c'est gentil.
Mais je ne suis pas gentil.
Tu l'as dit : je suis une cochonnerie.
Ça fait cinquante-cinq ans que je suis tapi dans un coin.
J'attends le moment propice.
Je surveille tes défenses immunitaires,
Ton tonus,
Ta vigilance aussi.
L'expérience de ton père t'a rendu méfiant.
Je savais que tu ne me laisserais pas m'y prendre à deux fois.
Que quand j'attaquerais, ce serait décisif.
Tu avais la tête occupée par ton spectacle sur la boxe
Et par ton fameux combat.
J'en ai profité. J'ai commencé à te grignoter le foie.
À grossir.
À te prendre tes forces et à me renforcer.
J'avais bien choisi mon terrain.
Il n'y a pas de nerfs dans le foie.
Tu ne m'as pas senti attaquer.
Tu attribuais ta fatigue à la boxe.
Quand tu es allé consulter...
Tu as vu dans le regard du radiologue
Que je n'étais pas un adversaire négligeable.
Maintenant, il n'y a plus de place pour nous deux ici.
Je vais te dévorer.
Je serai sans pitié.
Car tu ne m'épargneras pas avec tes chirurgiens.
Je les sens déjà à l'œuvre.

Le boxeur :

Oui.
Et si ça ne suffit pas :
Par la chimie, par les rayons

Je te poursuivrai jusqu'à la dernière cellule où tu iras te réfugier.
Je n'ai pas peur. Je suis prêt. Je ne te lâcherai pas.
Je vais te détruire. Je vais anéantir jusqu'à ton souvenir.
Sois en sûr : il ne restera rien de toi après notre combat.

L'ange :

Alors...

Soigneurs dehors !

Noir.